

IRIS

ISSN : 2779-2005

Publisher : UGA Éditions

39 | 2019

Synesthésies visuelles

Myrddin et Merlin. De l'onomastique à la mythologie

Myrddin and Merlin. From Onomastic to Mythology

Jean-Charles Berthet

 <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=1020>

DOI : 10.35562/iris.1020

Electronic reference

Jean-Charles Berthet, « Myrddin et Merlin. De l'onomastique à la mythologie », *IRIS* [Online], 39 | 2019, Online since 15 décembre 2020, connection on 24 novembre 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=1020>

Copyright

CC BY-SA 4.0

Myrddin et Merlin. De l'onomastique à la mythologie

Myrddin and Merlin. From Onomastic to Mythology

Jean-Charles Berthet

OUTLINE

Le nom de Myrddin, de Merlin et le thème celtique *mer(o)-* « fou »

Merddin / Myrddin

Merlin

La folie de l'homme sauvage celtique

Analyse mythologique

TEXT

- 1 Myrddin est un personnage panbritannique que la tradition connaît sous différents noms : *Merddin*, *Myrddin* et *Yscolan* pour les Gallois du Sud ; *Lailoken*, *Laloecen* pour les Celtes du sud de l'Écosse ; *Marzin* (*Marthin*, *Marzen*), *Skol(v)an* pour les Bretons armoricains ; *Merlin*- en latin et dans les langues romanes.
- 2 Au cours de la bataille d'Arfderydd en Écosse, ce roi fictif est devenu fou en voyant mourir ses guerriers : « [...] *Merlinus insanus effectus est* » lit-on dans un ajout tardif aux *Annales de Cambrie* en l'an 573¹. Par le royaume gaël de Dál Riada (nord-ouest de l'Écosse) et les monastères irlandais, ce récit a peut-être été diffusé en Irlande par *La Folie de Suibhne* qui forme, avec les variantes britanniques, le mythe de l'homme sauvage celtique, un devin errant dans les bois (Jarman, 1960)².
- 3 En un siècle et demi, plusieurs étymologies ont été proposées pour expliquer leur nom : *Myrddin* viendrait de l'italique *Marsus* (La Ville-marqué), de *moridunon* « Forteresse de la mer » (Loth, Guyonvarc'h, Lambert), d'un cognat du breton moderne *mirzin* / *milzin* « délicat » (Fleuriot).
- 4 Dans une note de bas de page, le linguiste Eric Hamp a suggéré que *Myrddin* procédait d'un **mōriūn-*, API [mori'ji:n] « Le Maritime »³.

Pourtant, cet étymon n'aboutit pas régulièrement à *Myrddin* mais à *Merddin*, car son schéma d'évolution suppose les étapes suivantes : **mōrjīn-* > **morjōn* > *mērjōn-* (*o* > *e* par affection interne due au *i*) > **mērjōn-*. Cette présence du « y » (/ə/ ailleurs qu'en syllabe finale) dans le nom moderne est phonétiquement inexplicable⁴. Aussi, le linguiste américain envisage-t-il, avec beaucoup de prudence, l'influence du toponyme Caerfyrddin (auj. Carmarthen) < **mori-dūnon* « Forteresse de la mer / du lac⁵ ». Cependant, cette chaîne d'évolution ne prend pas en compte la forme attestée *Mirtin* et, du reste, le lien de *Myrddin* avec la mer – *môr* en gallois – n'est guère manifeste que dans le nom de son père, *Morfryn*.

- 5 Quant au nom *Merlinus*, Geoffroy de Monmouth⁶ l'aurait imaginé en remplaçant le « dd » de *Myrddin* par un « l » pour éviter le mot de Cambronne ou pour marquer sa proximité avec un oiseau (merle, faucon⁷). Cette dernière étymologie résiste au fait que *Merlinus* ne se métamorphose pas en oiseau dans les textes latins de Geoffroy (*Prophetia Merlini*, 1135 ; *Historia regum Britanniae*, 1138 ; *Vita Merlini*, 1151). Quant à l'hypothèse de l'invention de ce nom par Geoffroy, elle est discutable car Léon Fleuriot a démontré que la *Prophetia Merlini* de Geoffroy et celle de Jean de Cornwall (fin XII^e siècle) procèdent indépendamment d'une même source brittonique antérieure au XI^e siècle (Fleuriot, 1974, p. 43-56) ; d'autre part, Pierre Gallais a découvert en Normandie des toponymes *Merlin-* datant du XI^e siècle « *Merlini Campus* » (Seine-Maritime, 1036, *Cartulaire de Saint-Michel du Tréport*) et « *Merlini Mons* » (1078-1079, *Cartulaire de Saint-Pierre de Préaux*) (Gallais, 1965). Néanmoins, P. Gallais ne les retient pas car il les tient pour un diminutif de *merle* (lat. *-īnus*) et n'envisage pas le suffixe celtique *-īno-* (parfois diminutif⁸) (Lambert, 1995, p. 124) comme dans lat. *Votadin-*, gall. *Gododdin* < britt. **Vo-tād-īno*, ni même le suffixe germanique commun *-īnō-* (> westique *-in(n)io* > v. angl. *-en* dans *ticcen* glosé *hedus* « chevreau »).
- 6 Malgré ces propositions étymologiques, étayées par des démonstrations mythologiques érudites (Sterckx, 1994 ; Walter, 2000), d'autres solutions peuvent être envisagées pour expliquer le nom de ces personnages.

Le nom de Myrddin, de Merlin et le thème celtique *mer(o)*- « fou »

- 7 Précisons que les preuves sont recherchées dans une aire géographique qui s'étend des îles Britanniques et de la péninsule Ibérique jusqu'aux rives de la Méditerranée orientale. Avant l'empire romain, des populations celtophones vécurent un millénaire, du IX^e siècle au II^e siècle avant notre ère, sur cet immense territoire et parlèrent leur langue, avec des variations dialectales qui ont laissé des traces dans l'épigraphie et la toponymie. L'expression *vieux celtique* fait référence à ce vaste continuum culturel et linguistique antique bien attesté (César, *BG*, V, 12 ; Tacite, *Agricola* ; saint Jérôme, *Commentarii in Epistolam ad Galatos*, II, 3). D'autre part, cette analyse intègre l'onomastique (anthropo-, hydro-, toponymes) dont la celticité est une des possibilités linguistiques étant donné que des noms celtiques ont été resémantisés par les superstrats successifs : le gaulois **Morgo-ritu* « passage de la frontière » a été réinterprété en latin *Margarita* (> *Margerie*, *Sainte-Marguerite*) (Delamarre, 2017, p. 211)⁹ ; *Lugdunum* « Forteresse de Lugus » (> *Lyon*, *Leiden*) a été compris /*luvuδunum*/ (*luvu* « love ») par les Germains, interprétation reflétée par la traduction « desideratum montem » du glossaire d'Endlicher (Meid, 2007, p. 287).
- 8 Dans les langues celtiques, plusieurs mots dérivent de l'adjectif *mero-* « fou, agité ». Il est attesté dans des noms propres, en vieux celtique, dans des formes simples comme *Merus* (nominatif **Meros*, génitif *Merī*) « Fou », ou composées comme *Du-merius* « Mauvais-Fou », *Ate-meri* « Grand-Fou » ou **Crū-meros* « Fou-du-Sang ». L'adjectif *mero-* est aussi attesté dans un nom de femme : *Mero-clia* « Folle-Gloire » (< **mero-kleuiā*) dans une inscription découverte en Gallia Belgica (CIL XIII, 4408) (Delamarre, 2001, p. 190 et 2007, p. 227a).
- 9 Cet adjectif du vieux celtique est continué dans les langues néo-celtiques : en gaélique irlandais, par l'adjectif *mer* « fou, sauvage », les noms *mire* « folie » (< **meriā*), *meracht*, moderne *mireacht* « folie » (< **merax̄tā*) et *merda* « agité, violent » (< **mero-dio-*) ; en brittonique, par le gallois *meredig*, *mereddig* « insensé, étrange » et *meryerid* « fou ». Avec un degré allongé (ō), il est rapproché du grec ancien μῶρος « fou, hébété » (Matasović, 2009, p. 267)¹⁰.

- 10 Dans l'onomastique vieille celtique, on relève *Merul(i)os* et *Merul(i)ā* « Lafol(le) » déduits des toponymes *merul(i)ācon* « Domaine de Merulos », thèmes secondaires, dérivés en *-ul(i)a/o*, de la souche *mer-*. Ils sont à l'origine des *Marlhac* (Cantal, *Meroliacensis Castris* au VI^e siècle), *Meslay* (Eure-et-Loir, *Merliacum* au XI^e siècle), *Meslay* (Calvados, *Merlay* en l'an 1000). En Gallia Lugdunensis, l'épithape d'une femme chrétienne atteste du nom *Mer-ola* « Follette » (CIL XIII, 2419)¹¹.
- 11 On peut trouver cet adjectif dans des hydronymes : dans son *Histoire naturelle* (III, 48), Pline signale, entre les oppida Albintimilium (Vintimille) et Albingaunum (Albenga), un « flumen Merula » (auj. la Centa) qui s'explique mieux par le celtique *mer-ula* « la follette » que par le latin *merula* « merle » (Delamarre, 2007, p. 198a).
- 12 Dans le nord-ouest de l'Espagne coulent aussi peut-être des rivières « folles » dont le nom est unanimement considéré comme préroman mais sans accord sur l'étymon (Estévez, 2008, p. 33 et 185 ; Pedrero, 1996, p. 361-374). Sont attestés les hydronymes *Mera* ou *Mero* galiciens (Baie de La Corogne, *Mero*, 830) et le *Meruelo* du León (< **merólo*).
- 13 En Roumanie, il existe une rivière *Mera* et un toponyme du même nom sur sa rive. Cette rivière, affluent du Milcov, fut une frontière entre la Valachie et la Moldavie au Moyen Âge.
- 14 De tels appellatifs désignent peut-être des flots impétueux, sens que l'on retrouve dans le gallois *merwerydd* « agitation de la mer ». Mais ils peuvent être des allusions à des épisodes mythologiques associées à ces cours d'eau car les rivières jouent un rôle symbolique (frontière avec l'Autre Monde) dans les récits celtiques. *Merā* pourrait être l'épithète d'une déesse « folle, sauvage » qui se manifeste en ces lieux, peut-être équivalente de la sirène *Muirgeilt* « Folle (*geilt*) de mer »¹², de la mythologie irlandaise.
- 15 Des toponymes sont intéressants mais, hors des Gaules, les indices sont rares. En Apulie, Pline (HN., III, 105) signale la ville de *Merīnum* (auj. Merino) et ses habitants les « Merīnātes ex-Gargano ». Bien que située en zone italique – mais anciennement ligure selon les historiens antiques¹³ – et pourvue d'une étymologie préromane (*mer-* < **mira* « eau »¹⁴), cette localité pourrait s'analyser

comme le nom latinisé **Merīnus* d'un nom celte **Merīnos* comme *Catullus* s'explique par le celtique **catu-lo-* « combattant ». On sait que les toponymes en vieux celtique s'obtiennent par dérivation de genre : les animés, anthroponymiques ou théonymiques, sont mis au neutre, qui devient le genre caractéristique d'un nom de lieu. Ainsi, *Merīnum* pourrait représenter la latinisation d'un celtique neutre singulier, **Meri-in-on* « Domaine de **Merinos* (Dufou) » comme *Morginum* (auj. Moirans, Isère) < **Morgin-on* (neutre gaulois) « le Domaine de **Morginos* ».

- 16 L'historien du ^{vi}e siècle, Procope de Césarée (*De Aedificiis*, IV, 4) mentionne un fort illyrien non identifié appelé *Μεplidio*. Quoique tardif, l'épsilon représenterait un -ě- dans le radical. Ce serait un dérivé en -(o)dio-, rare en toponymie mais spécifique au celtique (Delamarre, 2017, p. 45)¹⁵. On pose un radical au génitif singulier **meridion* < **meri-dio-n* « (Fort) du Fou » (= du guerrier ?), c'est-à-dire un camp militaire ou, plutôt, « Domaine de **Meridios* », NP variante de **Merodos* déduit de *Merodoniā* (neutre pluriel) « Domaines de **M.* » (Puy de Dôme, *Merdogne* rebaptisée Gergovie au ^{xix}e siècle)¹⁶.
- 17 Dans les Gaules, on trouve *Merlieux* (Aisne, *Merlin* en 1241, *Merli* en 1151), *Merlimont* (Pas-de-Calais, *Mellemont* en 1253), *Merlas* (Isère, *Merla*, ^{xv}e siècle)¹⁷, *Merles* (Meuse, *Merla*, ^{ix}e ; *Merula*, 1061), *Merlaut* (Marne, *Merlaus*, 878 < **merlavum*), *Merlines* (Corrèze) ; *Le Mêle-sur-Sarthe* (Orne, *Merula*, 854) ; *Marlemont* (Ardennes, *Merlemont*, 1248), *Limesle* (Maine-et-Loire, *villa nomine Nithmerla*, 964) ; *Merle* (Loire, *Merlo*, 1153). L'étymon est souvent considéré comme latin (*Merula*, nom propre ou commun), mais ces lieux ne sont peut-être pas tous bucoliques. Ce pourrait être des lieux redoutables, hantés par quelque génie. Ainsi la commune de Merlas tirerait son nom d'une racine pré-indo-européenne **marl-* / *merl-* « cailloux, pierre »¹⁸. Mais Albert Dauzat et Ernest Nègre préfèrent l'expliquer par le nom du merle (Dauzat et Rostaing, 1978, article « Merlas » ; Nègre, 1990, 5508, 23750, 23751 et 23752). Or, sur le terrain, on trouve un dolmen appelé « Pierre de la Marte » presque au sommet d'une colline, à cent pas d'une source et d'une Croix de Saint-Roch¹⁹. *Marte* procède d'un ancien *Matrae* « Mères » (métathèse *Matr-* > *Mart-*) qui désigne des divinités tutélaires et collectives bien attestées en Gaule que prolongent les fées Martine de notre folklore. Or, dans un récit

- irlandais intitulé *La Maladie de Cuchulainn*, il est raconté comment le héros des Ulates, adossé à un mégalithe et châtié par une déesse, devient mélancolique (*serc*) par magie (Walter, 2000, p. 105).
- 18 Pour rejoindre ce dolmen de Merlas, on traverse le lieu-dit « Merliette ». Comme le devin breton est souvent associé à des mégalithes (Stonehenge en Grande-Bretagne, « Tombeau de Merlin » en Bretagne) et aux tumulus (*Marlborough*), le Merlas alpin serait un lieu « Merlin » et, possiblement, un sanctuaire où on peut communiquer avec l'invisible : *Merlas* < gallo-romain **merlātis* (accentuation sur /a:/) < gaulois **merlāte* « Domaine / lieu où se tient **Merlos* » comme *Mélas* (Ardèche, *Mellatis*, 877) < **mellate* « Domaine de Mellos ».
- 19 On objectera peut-être que les lieux « Merlin » résultent d'une influence de la littérature médiévale, mais ce serait oublier l'existence de lieux merlinesques avant la diffusion de la légende arthurienne sur le continent. Le « *Merlini campus* » normand, interprété par Pierre Gallais comme « Champ du petit merle », pourrait être initialement un mot gallois *Merlīnī*, c'est-à-dire un « (lieu) de **MerlVnos* » (V = une voyelle. Voir ci-dessous). Il existe aussi des toponymes britanniques qui pourraient être d'authentiques lieux « Merlin » comme *Marlborough* (Wiltshire, *Merlesberge*²⁰, 1086 ; *Marlingues boroe*, ^{xvii}^e siècle), *Marlesford* (Suffolk, *Merlesforda*, 1086) et *Marlingford* (Norfolk, *Marthinforth*, c. 1000 ; *Merlingforda* ou *Marthingeforda*, 1086). Alors que l'analyse du radical *merl-* / *marl-* varie selon les toponymistes (latin sur le territoire français actuel, germanique en terre anglaise²¹), la piste celtique reste une possibilité d'explication : anthroponyme **Merlin-* pour les formes avec *Marlin-* (ouverture *e > a* due au /r/) et *Merddin-* pour les formes en *Marthin-* avec *-in-* celtique interprété, à partir du ^x^e siècle, comme un suffixe d'appartenance germanique *-ing(as)*²².
- 20 Ces quelques exemples tentent de donner de la force à l'idée qu'il y a une relation étymologique entre le thème celtique *mēr(o)-* « fou » et le nom de Myrddin / Merlin : IE **ē* du radical > **ē* en brittonique primitif > **e* API [e] en brittonique tardif (vs IE **ē* > celtique commun **ī* > britt. **ī* > gall. *i*).

Merddin / Myrddin

- 21 Pour Merddin, on peut proposer comme point de départ le brittonique primitif (avant +450²³) **mērīīnos*. L'accent tonique tombe sur l'antépénultième *ī* (proparoxyton). Entre le brittonique tardif (après 450) et le proto-gallois (avant le IX^e siècle) : apocope de la finale **mērīīn-* (Schrijver, 1995, p. 16-17) (fin du système casuel, mot paroxyton) ; VI-VII^e : *ī*, après accent, se durcit en *ð*²⁴, d'où **mērīðin-*. Entre le vieux gallois (IX^e siècle) et le moyen gallois (XII^e siècle), l'accent tonique remonte sur la pénultième (paroxyton) (Schrijver, 1995, p. 16) comme l'atteste le vers suivant : « *Can ys mí mýrtin | guydi taliéssin* » du *Dialogue de Myrddin et de Taliessin* (str. 11, v. 3²⁵) (Loth, 1902, vol. 2, p. 157) et le /i/ bref après l'accent s'amuit. Ensuite l'affection interne, due au *ī* fait que *ēCī* > *ẹCī* (*ẹ* pré-fermé / montée, API [ɛ̥ ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Taquet_haut_\(diacritique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Taquet_haut_(diacritique)))]), aboutit à **mērðin* (paroxyton), lequel est représenté par la graphie ancienne *Merddin*²⁶ (var. *Mertin*, *Merdin*). Pour le passage de Merddin à Myrddin, on peut suivre l'explication de E. Hamp par l'analogie. Ou alors, au regard de la graphie du *Livre Noir de Carmarthen* « *Mirtin* »²⁷ (« *t* » = /ð/), on peut supposer²⁸ que la séquence *ẹCī* > *ẹCī*²⁹, puis elle évolue vers *īCī* (*ī* pré-fermé central) = **mīrðin*. Le *ī* final post-tonique > *ɪ* (voyelle pré-fermée antérieure) bref dans cette position. Quant au *mīr-* tonique bref du radical, il s'ouvre d'un degré pour devenir un *ə* mi-fermé central bref³⁰, d'où **mīrðin* > *mərðm* ['mərðm] graphie *Myrddin* (str. CXII « *Myrdin mab moruryn* », « *Myrddin, fils de Morfryn* »³¹).
- 22 Pour les formes armoricaines *Marzin* / *Marthin*, les graphies « *z* » / « *th* » notent API [ð] qui évolue ensuite en [z] en breton moderne. Elles constituent des variantes armoricaines attendues du gallois Merddin puisque l'on a *Marthin* en face de *Merthin* (*Cartulaire de Redon*³²) comme on trouve *Rodarch* en face de *Roderch*, *Rozerch* en vieux breton (à partir du IX^e siècle) (Fleuriot, 1964, p. 37)³³.

Merlin

- 23 Pour Merlin, on peut proposer deux thèmes qui semblent coexister.
- 24 1. Thème primaire (radical **mēr* + suffixe d'agent -*lo*-³⁴) : avant le XI^e siècle : **mēr-lo-s* « *Lefol* » > thématisé en **mérl-os* ; à partir du XI^e

siècle radical *merl-* attesté dans la toponymie insulaire (*Merlesberge*, *Merlesforda*) et continentale (*Merlas*). On trouve aussi *Merl-ôt* avec suffixe français *-ot* à valeur diminutive (*Merlin Merlot*³⁵, conte du XIII^e siècle³⁶) et *Merlik* (versions bretonnes ATU 502 « L'homme sauvage ») apportées par les migrants des îles. En breton, l'accent tonique frappant la pénultième et toute voyelle hors accent étant brève, on note *Mérlik* où *-ik* est un suffixe à valeur diminutive.

- 25 2. Thème secondaire (radical **mēr* + suffixe *-lo-* + suffixe *-no-*, peut-être à valeur de domination³⁷) = **mēr-ló-no-* « Maître / Celui de la folie ». La forme médiévale lénifiée « Verlyn » (/m/ > /v/) avec « y » indiquerait une ancienne affection finale due à un *-ī*. Si l'on ne peut exclure *a priori* un ancien génitif singulier d'une déclinaison celtique des noms en *-os*, génitif *-ī* (équivalent du latin *-us*, *-ī*) **mērlónī*, j'opte plutôt pour le *-i* de propriété bien attesté en gallois (Owen, 2015, article « Abergafenni »)³⁸ à cause des toponymes normands *Merlini (campus)*³⁹. De plus, un génitif aurait disparu par apocope⁴⁰ vers 600 avec la fin du système casuel.
- 26 On aurait donc : brittonique primitif : neutre sg. proparoxyton **mērlón-io-n* « Domaine de **Merlonos* » > réduction de *-ion* à *-iō* avec allongement compensatoire : **mērlóniō* > simplification de la diphtongue au profit du premier élément *-iō* passe à *-ī* : **mērlónī* (paroxyton) ; en 600, affection finale par *-ī* (resté long en finale absolue) de la voyelle brève précédente (*ōCī* > *īCī*) : **mērlīnī* (*ī* tonique), forme attestée dans les toponymes normands au XI^e siècle mais apocope du nom propre hors toponymes : **mērlīn-* ; brittonique tardif ou vieux gallois : *ī* > *ï* d'où **merlīn* ; moyen gallois : *ï* > *ə* + remontée de l'accent tonique sur le radical d'où la leçon *Vérlyn* (*Kadeir Taliessin*, fin XIII^e, v. 39 où « y » = /i/, /I/) et la forme latinisée, attestée dès le XII^e siècle, « *merlynum* » (ms. Cotton Titus A. XIX, *Lailoken* et *Kentigern*).
- 27 Deux remarques s'imposent à propos de Merlin :
1. Au regard de l'alternance du toponyme britannique *Merles-* / *Marlin-* superposable à **Merlos* / **Merlonos*, on pourrait y voir le reflet d'une ancienne déclinaison nom. sg. animé **Merlo-*, cas obliques **Merlon-*.
 2. Le toponyme gallois **mērlīnī* de Normandie a été compris par Geoffroy de Monmouth (étant breton, il a pu entendre parler de ce lieu) comme le génitif latin d'un supposé nominatif *Merlinus* (/i:/ tonique, voir français

Merlin, API [mɛɪ (https://fr.wikipedia.org/wiki/API_%CA%81)'lɛ̃ (https://fr.wikipedia.org/wiki/API_%C9%9B%CC%83)], et l'a interprété par fausse coupe comme *Mērl-īnūs*⁴¹ « Petit Merle », ce qui expliquerait la différence de tissu sonore (accentuation, quantité vocalique) entre le gallois *['merlini:] et le médio-latin [me:r'li:nu:s]. Cela étant dit, la lecture « Champ de Merlin » du latin *Merlini campus* normand traduit assez bien le gallois *Merlinī « Lieu de *Merlonos » que nous reconstruisons.

Cette folie n'est pas seulement inscrite dans le nom de ces personnages, elle correspond aussi à leur comportement.

La folie de l'homme sauvage celtique

- 28 Elle est décrite dans la *Vita Merlini* comme une *rabies* « rage, fureur » (v. 1, 1150 et 1257), une *furia* « délire » (v. 72) du *silvester homo* (v. 80), un *furor* « une frénésie, une exaltation violente » (v. 167).
- 29 En Irlande, la folie du personnage apparaît dans le titre *Buile Suibhne* « la Folie de Suibhne » (x^e siècle) avec moy. irl. *buile* « ± folie, furor poeticus » < v. irl. *baile* « vision extatique, folie ». Dans le récit, l'auteur anonyme recourt aux mots *geiltacht* et *mire* pour décrire son état (Ó Béarra, 2014, p. 242-289). Quant à son sobriquet Geilt « Suibhne le fou », il est à rapprocher de l'irlandais *gealt* « fou » et du gaélique écossais *geilt* « lâche » (voir notamment Jackson, 1953, p. 114).
- 30 En Écosse du Sud, Lailoken est qualifié sept fois de *demens* « fou », de *homo fatuus* « homme insensé » par Jocelyn de Furness (Cambrie) dans sa *Vie de saint Kentigern*.
- 31 Dans la littérature galloise, Myrddin est qualifié de *Wyllt*, API [wiɪt], c'est-à-dire *gwyllt* « sauvage, enragé, fou » (Pughe, 1832, p. 201). Peter Schrijver, qui suit Morris-Jones, estime que *gwyllt* est un cognat du vieil irlandais *geilt*, tous deux issus du celtique commun **gueltis* (Schrijver, 1995, p. 267).
- 32 En Bretagne armoricaine, le fou des bois est connu grâce à la *Gwerz de Skolan* (l'Yscolan gallois du xii^e siècle), la vie de *Salaun ar foll* (Salomon le fou, connu dès le xv^e siècle) et un poème collecté par La Villemarqué qui se termine par ce distique : *Hi a ra ouz in Marzin-Fol / A daoliou mein am c'hasont holl* (« On m'appelle Marthin le Fou /

Tout le monde me chasse à coup de pierres ») (Hersart de La Villemarqué, 1862, p. 43 et 250). En breton, l'expression *drouk-Varzin* « Mal Marzin » désigne une affection mentale où le patient « tombe dans une sorte d'ivresse, de délire, d'enthousiasme » (Hersart de La Villemarqué, 1862, p. 33).

- 33 Cette folie s'exprime aussi à travers le rire à contretemps de Merlin et de Lailoken. Le nom de Suibhne « Lejoyeux » (< **su-bhu-inio*) (Uhlich, 1989, p. 131) peut être une allusion à cette hilarité, indice d'une extralucidité (Walter, 2014, art. « Rire », p. 334-335).
- 34 Mais cette étrange frénésie de l'homme sauvage celtique, au fond, qu'est-ce ? Une maladie, une construction symbolique, un comportement socialement codé ? Pour répondre, il convient d'adopter l'attitude du mythologue.

Analyse mythologique

- 35 Les sciences humaines ont démontré depuis longtemps que l'*ethos* des populations s'explique à partir de la structure binaire *nature / culture, cru / cuit, sauvage / domestique*. Dans l'imaginaire notamment européen, proche-oriental et sibérien, l'humeur noire, héritière d'un système pneumatique très ancien, trace une frontière symbolique entre ces deux polarités (Hell, 1994). À l'intérieur du pôle sauvage, le flux noir et délétère dessine une échelle graduée de désordres physiologiques et psychologiques qui s'étend d'une valence socialement valorisée, car proche du pôle culturel (vision, fureur, vigueur, génie mélancolique), à une valence négative, car éloignée du pôle culturel (la peste, la lèpre, l'épilepsie, la rage). C'est dans ce cadre théorique que s'interprète la folie de l'homme sauvage celtique (Walter, 2000).
- 36 Celle-ci peut se présenter sous une forme mesurée ou contrôlée, c'est-à-dire au degré le plus proche de la culture : l'homme sauvage s'apparente à un inspiré, un devin qui déclame prophéties et beaux poèmes élégiaques où la nature est omniprésente. Son lien avec les oiseaux est ancien et sa proximité avec le merle tient au plumage noir de cet animal (irl. *lon dubh*, angl. *blackbird*), probablement assimilé à un corvidé, symbole guerrier et de connaissance notamment chez les Celtes⁴² : dans la *Vita Merlini*, le devin récite de longs poèmes

didactiques. À l'imitation des anachorètes du Haut Moyen Âge et des ermites du ^x^e siècle, son régime alimentaire est frugal, sauvage – le *cru* lévi-straussien – certes mais végétarien : pour Suibhne, lait, baies et cresson ; pour Merlin, eau, fruits, herbes et racines dont le navet (*Vita Merlini*, v. 99), aliment des « acariatres » selon un médecin célèbre (*Gargantua*, chap. 2, str. 3, v. 5).

- 37 Mais cette folie devient parfois plus sauvage et rend l'homme des bois semblable aux guerriers respirant la fureur. Merlin, un guerrier ? On en conviendra en se rappelant que le nom de son homologue Yscolan dérive de l'irlandais *scál* « guerrier »⁴³ ; sa folie furieuse est comparable à l'ardeur mystique (irl. *ferg*, germ. *wut*, grec *μένος*, sémantiquement proche de *μαίνομαι* « être fou ») que connaissent les héros épiques indo-européens ; il fréquente les bois et y rejoint des groupes de fous (Suibhne, Merlinus), trace résiduelle des sociétés guerrières et des confréries carnavalesques ; sa fréquentation des animaux sauvages le rend proche des guerriers à forme d'animaux : loup, sanglier, cerf (qu'il chevauche) ou aigle dont on trouve des équivalents notamment chez les Germains (guerriers-fauves d'Odhin) et à Rome où avant Marius la légion était conduite au combat par cinq enseignes portant des figures d'animaux : aigle, loup, minotaure, cheval et sanglier (Pline, *Histoire naturelle*, X, 5) (Dumézil, 1985, p. 205-215).
- 38 Plusieurs indices associent aussi le fou celtique à la Chasse Sauvage. Sous l'influence du fluide noir, les instincts les plus sauvages se libèrent alors : ce sont les hallucinations d'attaques surnaturelles (troupe céleste, hurlements) qui terrorisent Suibhne et Lailoken et correspondent à l'irruption de l'armée furieuse ; Yscolan est qualifié d'*yscodic*, terme gallois dérivé de *yscod* « revenant, fantôme » ; Skol(v)an et Yscolan sont noirs comme leur monture⁴⁴ – la mère bretonne reconnaît immédiatement une âme en peine – avec des flammes (Skolan) ; le froid et le vent qu'endure le personnage (Suibhne, Merlin, Myrddin, Yscolan) sont des traits caractéristiques de l'enfer glacé des Celtes ; Merlinus est un Maître du Sauvage car le motif de la soif, que les revenants cherchent à éteindre à cause de leur nature ignée, apparaît dans la *Vita Merlini* lorsque Maeldin recouvre sa santé mentale en buvant à une source miraculeuse. En effet, après avoir mangé une pomme, Maeldin et ses compagnons s'étaient comportés comme des chiens enragés « *more canum* [...] *spumant* » et des loups (« *more lupino* [...] *ululantibus* », v. 1421-1422).

Car, cette « poma » – plutôt *pomme* en latin médiéval que *fruit* en latin classique – désigne la pomme-épine, la *datura stramoine*, une solanée, un puissant et dangereux hallucinogène (vieux saxon *aelfthone* « surgissement des elfes », français « herbe aux fous »). Mus par cette fureur sauvage, les hommes des bois deviennent des possédés.

39 La conclusion précise notre hypothèse dans trois domaines :

- Morphologiquement, *Myrddin* et *Merlin* procéderaient indépendamment d'une même strate linguistique très ancienne – gallo-brittonique étant donné leur absence en goïdélisque – dont témoignerait l'onomastique insulaire et continentale.
- Sémantiquement, ces deux noms sont bâtis à partir d'un radical celtique *mēr-* dont le sens rappelle le germanique *wut* « inspiration, possession, fureur guerrière », et qui était probablement distinct des mots vieux celtique *baitos* « fou, insensé » (-*ai-* désignant un défaut selon Joseph Vendryès) (Delamarre, 2001, p. 55) ; de *dari(o)*, ancien nom du rut des bêtes ($\sqrt{*dh\ddot{r}h_3^{45}}$) (Delamarre, 2001, p. 113) et de *bar(i)o* « colère, fureur, passion »⁴⁶ (Delamarre, 2001, p. 58 ; Fleuriot, 1964, p. 79a). **Meriīnos* et **Merlo-* gén. **Merlon-* devaient être les variantes locales d'un même personnage nommé ± *Lefol* et qui survit, je pense, dans le prénom anglo-saxon *Marlon* et ses variantes (*Marlo*, *Marlown*). Malgré les vicissitudes de l'histoire (Romains, Germains, migrations), cette *folie inspirée* du personnage s'est perpétuée notamment à travers des expressions, néo-brittoniques et latines parfois pléonastiques (*Lefol le fou*, *le sauvage*), dans la tradition écrite comme dans la mémoire populaire : c'est donc probablement un trait ancien du personnage.
- Mythologiquement, cette « folie » signifie la fonction oraculaire de la parole de l'homme sauvage celtique.

BIBLIOGRAPHY

BEAUREPAIRE François de, 1960, « Les noms d'Anglo-Saxons dans la toponymie normande », *Annales de Normandie*, n° 4, p. 307-316.

BOISSIEU Alphonse de, 1848, *Inscriptions antiques de Lyon*, Lyon, Louis Perrin.

CHADWICK Nora, 1942, « Geilt », *Scottish Gaelic Studies*, vol. 5, p. 106-153.

- DAUZAT Albert & ROSTAING Charles, 1978, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Guénégaud.
- DELAMARRE Xavier, 2001, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance.
- DELAMARRE Xavier, 2007, *Noms de Personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, Errance.
- DELAMARRE Xavier, 2012, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne*, Paris, Errance.
- DELAMARRE Xavier, 2017, *Les Noms des Gaulois*, Paris, Les Cent Chemins.
- DUMÉZIL Georges, 1985, *Heur et malheur du guerrier*, Paris, Flammarion.
- ESTÉVEZ Higinio Martínez, 2008, *As tribos calaicas: proto-historiada galiza a Luz dos dados linguísticos*, Barcelone, Edições da Galiza.
- FALILEYEV Alexander, 2008, *Le Vieux Gallois*, Potsdam, Universitätsverlag Potsdam.
- FARAL Edmond, 1929, *La Légende arthurienne. Études et documents*, Paris, Honoré Champion, t. II.
- FLEURIOT Léon, 1964, *Le Vieux Breton. Éléments d'une grammaire*, Paris, Klincksieck.
- FLEURIOT Léon, 1974, « Les fragments du texte brittonique de la *Prophetia Merlini* », *Études celtiques*, vol. 4, p. 43-56.
- GALLAIS Pierre, 1965, « Diffusion des noms Arthur/Gauvain sur le continent avant 1220 », *Actes du 7^e congrès national de la littérature comparée*, Poitiers.
- HAMP Eric, 1965, « Evidence in Keltic », *Evidence for laryngeals*, La Hague, p. 224-235.
- HELL Bertrand, 1994, *Le Sang noir*, Paris, Flammarion.
- HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore, 1989, *Myrdhin ou l'Enchan-teur Merlin [1862]*, Paris, Terre de Brume.
- JACKSON Kenneth, 1953, *Language and History in Early Britain*, Édimbourg, University Press.
- JAMES Alan G., 2014, « Elements of Latin Origin P-Celtic Place-Names between the Walls », *The Journal of Scottish Name Studies*, vol. 8, p. 1-50.
- JARMAN Alfred Owen Hughes, 1960, *The legend of Merlin*, Cardiff, University of Wales Press.
- LAMBERT Pierre-Yves, 1995, *La langue gauloise*, Paris, Errance.
- LAURENT Donatien, 1971, « La gwerz de Skolan et la légende de Merlin », *Revue de la Société d'ethnologie française*, vol. 1, n° 3-4, p. 19-54.
- LECOUTEUX Claude, 2001, « Merlin : éléments d'étude stratigraphique », *Iris*, n° 21, p. 9-22.
- LOTH Joseph, 1902, *La Métrique galloise du ix^e à la fin du xiv^e siècle*, Paris, Fontemoing.
- MATASOVIĆ Ranko, *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leiden, Brill, 2009.
- MEID Wolfgang, 2007, « Pseudogallische Inschriften », dans P.-Y. Lambert et G.-J. Pinault (dir.), *Gaulois et celtique continental*, Genève, Droz, p. 277-289.

- MILLS Anthony D., 2011, *A Dictionary of British Place Names*, Oxford, Oxford University Press.
- MUSSET Lucien, 1989, « Essai sur le peuplement de la Normandie (v^e-xi^e siècle) », Caen, *Société d'archéologie médiévale*, p. 97-102.
- NÈGRE Ernest, 1990, *Toponymie générale de la France*, Genève, Droz.
- Ó BÉARRA Feargal, 2014, « Buile Shuibhne: vox insaniae from Medieval Ireland », dans A. Classen (éd.), *Mental Health, Spirituality, and Religion in the Middle Ages and Early Modern Age*, Fundamentals of Medieval and Early Modern Culture, vol. 15, Berlin-New York, De Gruyter, p. 242-289.
- OWEN Hywel Wyn, 2015, *The Places-Names of Wales*, Cardiff, University of Wales.
- PEDRERO Rosa, 1996, « El hidrónimo prerromano Mira », *Emérita*, vol. 64, n° 2, p. 361-374.
- PLINE L'ANCIEN, 1961, *Histoire naturelle. Livre X*, éd. et trad. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres.
- PLINE L'ANCIEN, 2004, *Histoire naturelle. Livre III*, éd. et trad. H. Zehna-cker, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres.
- PUGHE William Owen, 1832, *A Dictionary of Welsh Language*, Londres, Thomas Gee and Co.
- ROUCHE Michel, 1996, *Clovis*, Paris, Fayard.
- SCHRIJVER Peter, 1995, *Studies in British Celtic Historical Phonology*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.
- SKENE William Forbes, 1868, *The Four Ancient Books of Wales Containing the Cymric Poems Attributed to the Bards of the Sixth Century*, Édimbourg, Edmonston and Douglas, 2 vol.
- STERCKX Claude, 1994, *Les dieux protéens des Celtes et des Indo-Européens*, Bruxelles, SBEC.
- UHLICH Jürgen, 1989, « dov(a)- and lenited -b- in Ogam », *Eriu*, n° 40.
- WALTER Philippe (dir.), 1999, *Le Devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne*, textes traduits par C. Bord, N. Stalmans et J.-C. Berthet, Grenoble, Ellug, coll. « Moyen Âge européen ».
- WALTER Philippe, 2000, *Merlin ou le Savoir du monde*, Paris, Imago.
- WALTER Philippe, 2014, *Dictionnaire de Mythologie arthurienne*, Paris, Imago.
- WILLIAMS AB ITHEL John (éd.), 1860, *Annales Cambriae*, Londres, Logman, p. 5.
- ZUMTHOR Paul, 1943, *Merlin le prophète. Un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne, Payot.

NOTES

- 1 Version du xiii^e siècle entre crochets : « 573. Bellum Armterid [inter filios Elifer et Guendoleu filium Keidiau ; in quo bello Guendoleu cecidit : Merlinus insanus effectus est] », *Annales Cambriae*, 1860, p. 5.

- 2 Voir P. Walter, *Le Devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne*, 1999.
- 3 E. Hamp (1965, p. 229, note 7) : « [...] Older spellings frequently show Merddin. If we make allowance for confusion with the place name Caer Fyrddin (Carmarthen), perhaps we may see in Morydd: Merddin the pair *moríj-: *moriǵi:n-. »
- 4 Kenneth Jackson remarque que « there are a few apparent case where e, either original or having come about by internal affection of o, seems to give ə without any raising » (1953, p. 665). John Morris-Jones (1913, p. 16) a repéré d'autres mots qui présentent cette alternance e/y : *temslt / tymstl*, *estyn / ystyn* (< lat. *extendo*), *pellennig / y bellynic*, *cenfigen / cynfigen*, etc.
- 5 Xavier Delamarre (2012, p. 201b) signale deux exemples de **mori-dūnon* en Grande-Bretagne (*Seaton, Carmarthen*), un en Suisse (*Murten-see*) et peut-être un en Espagne *Morodon* (< **Moridon*). Le vieux celtique *mori*-fonctionnait peut-être comme *See* en allemand masculin *der See* « le lac » et féminin *die See* « la mer ».
- 6 Notamment Edmond Faral (*La Légende arthurienne*, 1929, t. II, p. 376) et Paul Zumthor (*Merlin le prophète*, 1943).
- 7 Étymologie peu probable au regard de la datation : moy. anglais tardif *merlin* « faucon » < anglo-normand *merilun*. Cf. *Oxford Dictionary of English*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 1109b.
- 8 À propos de TAVRINA « belle génisse ».
- 9 Phénomène banal dont les rues de Paris conservent la trace : *rue des Oues* (des oies) > *rue des Ours*.
- 10 **merh₂₀* dans la version actualisée (2011).
- 11 *Merola clarissima femina mater bonorv* [« Merola, femme clarissime, mère de bons... »] ; « *clarissima* » désigne une femme de la classe sénatoriale. Date de l'inscription sur le sarcophage (III^e ou début IV^e siècle) selon Alphonse de Boissieu (1848, p. 545-546).
- 12 À rapprocher du nom de Muirghil, la cuisinière dans *La Folie de Suibhne*.
- 13 Denys d'Halicarnasse (I^{er} siècle av. notre ère), *Antiquités romaines*, au Livre I (10, 3 et 13, 4 et suiv.) rapporte que les Ligures auraient habité les régions centrales de l'Italie (Pouilles comprises) d'où ils auraient été chassés ensuite par les Ombriens et Osques. Or, pour certains linguistes, le ligure représente une strate ancienne du celtique (Delamarre, 2012, p. 12-13).

- 14 Cf. Pedrero (1996, p. 371) : degré zéro de IE $\sqrt{*mei}$ « voyager, errer » + suffixe /r/.
- 15 *Cambodion « Domaine de Camb(i)os (= le Courbé) » > Camboium, 869 > Champboeuf.
- 16 Xavier Delamarre (2007, p. 197b) rapproche le NP *Merodos de l'irl. *merda* < *merodio.
- 17 Il existe aussi un lac Merlat dans le massif de Belledonne (Isère) à 2044 m. Il se situe près de la cascade de l'Oursière.
- 18 Cf. <www.parc-chartreuse.net/wp-content/uploads/2018/01/merlas.pdf>, p. 8.
- 19 Saint protecteur contre la lèpre, une maladie du sang pour les populations des époques anciennes.
- 20 Depuis le xvi^e siècle, la devise de Marlborough est *Ubi nunc sapientis ossa Merlini*, « Où se trouvent maintenant les os du sage Merlin ».
- 21 Voir Anthony D. Mills (2011, p. 318-319) pour qui les NP v. angl. *Maerla, *Maerel, *Maerthel expliquent le radical de ces toponymes.
- 22 Même orthographe en Écosse du Sud : la rivière Molindar (Glasgow) < latin *molina* « moulin » est écrit *Mellingdenor* dans la *Vita Sancti Kentigerni*. Voir James (2014, « mölin », p. 15-16).
- 23 Pour les datations, voir Falileyev (2008, p. 15 et suiv.).
- 24 Voir gallois *rhydd* « libre » < v. gall. *ryd* < britt. *rið < celtique commun *rījo « libre » < *prijo- < IE *prih_xó- « propre, à soi ».
- 25 Traduction « puisque moi, Myrtin, j'ai vécu plus longtemps que Taliessin ».
- 26 *Myvyrian Archaiology of Wales*, ed. by O. Jones, E. Williams, W. O. Pughe, Denbigh, Thomas Gee, 1870 : « Merdin » (*Hanes Taliessin*), p. 23a, « Merddin mab morfryn » (*triade galloise*), 384.
- 27 Cf. Skene (1868, vol. 2) : 4 *Livre Noir de Carmarthen* (milieu du xiii^e siècle).
- 28 Selon Jackson (1953, p. 279-280) : *e + rn* > *i + rn* occasionnellement.
- 29 Comme dans le radical celtique commun *sənt-* (NP gaulois *Sent-ius*, irl. *sét-*) > britt. *hīnt > *hīnt > *hənt* d'où le gallois *hynt* « chemin » = vx. bret. *hint* « voie ».
- 30 Même évolution en français où le [e] libre s'assourdit en [ə] au cours du xi^e siècle.

- 31 Cf. Skene (1868, p. 231) : *Dialogue de Myrddin et sa sœur Gwenddydd* (Livre Rouge d'Hergest).
- 32 *Cartulaire de Redon* au IX^e siècle : Merthin-Hael (M. le Généreux) en 839 et 870 et un Merthin-Hoiarn (M. de Fer) en 813 et 871.
- 33 Autre exemple : britt. *tigernos « seigneur » > gall. *tigern-* en face du breton *tiarn* / *tiern*, bisyllabiques < *tiyern.
- 34 Attesté dans l'anthroponyme gaulois comme *Derci-lo-* « observateur, espion » (radical *derc-* « vision [active] ») ou les noms d'agent *britu-lo* « juge ». Même suffixe dans lat. *figu-lu-s*, osque *zico-lo-m*, grec *τυφ-λό-ς*.
- 35 Variante Mellot avec assimilation *-rl-* > *-ll-*.
- 36 Conte dans lequel Claude Lecouteux a reconnu un type primitif différent du Merlin des romans arthuriens (2001, p. 14).
- 37 Suffixe théonymique (gaulois *Maponos*, gallois *Mabon*) et d'autorité (latin *domi-no-s*, celtique *tiger-no-s*).
- 38 En gallois, le suffixe vieux celtique de propriété évolue en *-ī* quel que soit le nombre (< sing. *-ion* / plu. *-ia*) : moderne (*Ge*)*fenni* < *Gobannio* à l'ablatif-locatif dans l'*Itinéraire d'Antonin* < britt. **Gobann-io-n*) « Domaine de *Gobannos* (« le forgeron ») » et *Brefi* (*Bremia*, C. de Ravenne).
- 39 Sur la présence de Bretons insulaires en Normandie, voir L. Musset (1989, p. 100a) et F. de Beaurepaire (1960, p. 312). Des Bretons débarquent sur le continent en 383-388 et en 407-411 et s'installent durablement. Selon l'historien Procope, *Histoire des guerres* (Liv. V, chap. XII, *Ἀρβόρουχοι* « Armoricains ») et les commentaires de M. Rouche (1996, p. 540-541).
- 40 À la différence de l'ancien français où survivent les formes du nominatif (cas sujet) et de l'accusatif (cas régime), en brittonique, ce sont le nominatif et le génitif qui se sont maintenus le plus longtemps (celtique insulaire **nemos*, gén. **nemosos* > vx. gall. *nef*, gén. *nym* « ciel »), même pour les mots empruntés (latin *civitas*, gén. *civitatis* > respectivement gallois *ciwed* « multitude » et *ciwdawd* « clan »).
- 41 *Vita Merlini*, v. 31 : *Vēnērāt | ād bēl | lūm Mēr | līnūs | cūm Pērē | dērō*.
- 42 C'est le vêtement de plumes des poètes traditionnels (la *tugen*) des filid irlandais selon Nora Chadwick (1942, p. 150).
- 43 Ifor Williams cité par Donatien Laurent (1971, p. 39).
- 44 Une variante bretonne recueillie par Donatien Laurent en 1967 précise : « Noir est ton cheval et noir tu es toi-même » (« *Du e da varch ha du out-*

te »). Ce vers est identique au v. 1 du poème gallois d'Yscolan du XII^e siècle « Du dŷ uarch du dŷ capan ».

45 Par exemple : gaulois *dari(o)-* « agitation, rage », NP *Darius* « Lagité », gallois *cynddaredd* « rage » (< **cuno-darija* « folie de loup / chien ») et breton *cunnaret* « rage bestiale » (< **con-dario*).

46 V. breton *berehic* « furibundus » et NP *Bleidbara* « fureur de loup ».

ABSTRACTS

Français

Le nom du devin gallois Myrddin a reçu plusieurs étymologies qui satisfont plus ou moins : Myrddin viendrait de **moridunon* « Forteresse de la mer » (Loth, Guyonvarc'h, Lambert), de **mōriiñ-* « celui de la Mer » (Hamp) ou *mirzin* / *milzin* « délicat » (Fleuriot). Par ailleurs, le nom roman de Merlin serait celui d'un oiseau, français « merle » ou « Faucon » (moyen anglais *merlin*). Cette étude phonétique, lexicale et mythologique tente de montrer comment Myrddin et Merlin dérivent de la thématization, bien attestée, du vieux celtique **mero* « fou » et que cette appellation a dû signifier « le Maître de la folie », c'est-à-dire « l'Inspiré ».

English

The name of the welsh seer Myrddin has received many etymologies which are more or less satisfactory: Myrddin would come from **moridunon* "Fortress of the sea" (Loth, Guyonvarc'h, Lambert), from **mōriiñ* "One of the Sea" (Hamp) or from *mirzin* / *milzin* "delicate" (Fleuriot). Moreover, Merlin's roman name would be that of a bird, "Blackbird" (French *merle*) or "Falcon" (middle English *merlin*). This phonetical, lexical and mythological analysis try to show how Myrddin and Merlin are connected with the well attested old Celtic stem **mero* "mad" and that this designation would have been "The Master of the madness", which means "The Inspired".

INDEX

Mots-clés

étymologie de Myrddin et de Merlin, analyse phonétique, lexicale et mythologique

Keywords

etymology of Myrddin and Merlin(us), phonetical, lexical and mythological analysis

AUTHOR

Jean-Charles Berthet

jean-charl.berthet[at]ac-grenoble.fr